

Ben le Français et Karim le Suisse récompensés

LAURENT DONZEL

Le jury du Concours international de l'Humour a attribué son prix au Parisien Ben. Son maniement de la langue, sa culture de l'absurde, le décalage de ses situations et la qualité de la mise en scène ont séduit les professionnels de la branche. Une distinction qui n'a pas été difficile à attribuer puisque le jeune humoriste (27 ans) a créé l'unanimité au sein du jury. Le président était pour l'occasion Jean-Pierre Bigard, frère de Jean-Marie. «On ne choisit pas sa famille», a-t-il plaisanté au moment de remettre le prix. Cette distinction ouvre à Ben, inconditionnel de Desproges, les portes d'autres scènes et festivals, notamment de Villars-de-Lans et de Rochefort. Le jury de la presse a, de son côté, attribué son prix à Karim Slama. Le jeune Lausannois, connu aussi pour ses chroniques à La Soupe est pleine, s'était attelé, sur un mode décalé, au sentiment universel de gêne. «A l'image de l'ancien gymnaste qu'il était, son engagement physique, sa générosité, son humour visuel, la cohérence de son spectacle ont su nous séduire», a commenté Jean-François Vuilleumier, président du jury de la presse.

Hétérogénéité, c'est aussi le mot qui s'impose au terme de cette semaine du concours international au Casino de Morges. Les Indésirables de Belgique ont présenté un spectacle tout en poésie, avec émotion, dans un monde qui les rapprochait parfois du cirque. Le français Marco, petit OVNI dans ce festival (peut-être le plus original) a créé des galeries de personnages aux états limites. La Suissitude (défendue ou critiquée?) de Laurent Nicolet a gagné haut la main le concours d'applaudimètre du public, avec ses coups de téléphone fédéral lui intimant de se taire. Le Canadien Mario Jean a assuré avec bonhomie son statut tranquille de père de famille, basculant peu à peu vers des horreurs verbales... Une cuvée réjouissante donc, même si elle ne provoque aucune réelle surprise de taille.

LAURENT DONZEL

L'humour fait son «chaud»

PALMARÈS Ben et Karim Slama, lauréats du concours de Morges-sous-Rire.

JJG

Pour la 3ème année consécutive, Morges-sous-Rire organisait un concours d'humour, sous l'arbitrage de deux jurys, l'un issu de la Presse locale, l'autre composé de professionnels du spectacle, issus des mêmes pays que les artistes en compétition, à savoir la Belgique, la France, le Canada et la Suisse. Trois prix ont été décernés, dont l'un intitulé «coup de coeur», attribué au Français Marco, pour «Le meilleur ami de l'Homme», une galerie de personnages pétillante, intelligente, vive, amoureuse du verbe, et bénéficiant de tout le métier de mime de cet artiste.

Comme l'an passé, on a débuté avec un spectacle qui tenait beaucoup du cirque, mâtiné d'ailleurs de rêve et de poésie, puisque qu'il s'agissait, avec «Les Indésirables» (Belgique), d'évocations suscitées par la visite d'un vieux grenier. Comme l'an passé itou, le Québécois Mario Jean nous a fait le coup de la petite discussion à bâtons rompus, dans son salon, pantoufles aux pieds, sur le mariage, les femmes, l'économie ou son vieux papa.

C'est peut-être sympa, avec le «charme «de l'accent en sus, qui vous bouffe le tiers du texte, mais c'est vu et revu. Passons comme chat sur braise sur Sandra Zidani, championne du ridicule masochiste, en directrice d'école à la veille de sa retraite. Attardons-nous quelques instants sur un compatriote, le polyvalent Laurent Nicolet et son humour caustique. Il a la bonne idée de faire intervenir une sorte de censure virtuelle qui, par téléphone, le remet à l'ordre quand il dérape trop, lui permettant ainsi de repartir sur une autre piste, en changeant de personnage, d'accent, de contexte.

Il termine par une charge en règle contre la Suisse et sa neutralité tiédasse, faite de doute, de modestie, de discrétion et de repli sur soi (comme le couteau de même origine)...

Restent deux artistes, dont le premier, le Lausannois Karim Slama, de mère suisse-allemande et de père tunisien, a remporté le Prix de la Presse. Ancien champion de gym aux agrès, Karim jouit d'une forme physique magnifique, qui lui permet une fluidité de mouvement et une rapidité de mise en scène (réglée par Jean-Luc Barbezat) étonnantes. La synchronisation entre des bandes sons très élaborées et les mouvements de l'artiste est tout simplement époustouflante. Sur un texte écrit en collaboration avec le Valaisan Frédéric Recrosio, Slama essaie de nous faire prendre conscience de notre comportement quand nous nous savons observés. Son spectacle est vif, frais, juvénile et prometteur. On est aux antipodes de l'humoriste qui a roulé sa bosse, et qui recommence ses sketches pour la centième fois, avec certes bonne volonté, mais aussi tellement de «métier»!

Quant au Jury Professionnel, il a accordé son vote (et à l'unanimité!) au Franco-Algérien Ben, dont l'humour est vraiment particulier. Là, on entre dans le monde de l'absurde, voguant entre Ionesco, Kafka et Prévert. Dérouté au début, le spectateur (tout en n'oubliant pas de s'éponger le front dans le hamman du Casino), tente de s'y retrouver peu à peu.

Intello beau gosse, sapé comme un sorbonnard très sûr et conscient de lui, Ben se lance dans des recoupements déjantés et inattendus, des digressions abracadabrantes dont il se sort toujours, fait mine de s'embrouiller, pratique l'humour de répétition. Il s'inquiète d'un chameau qu'il a croisé en coulisses, et nous démontre l'utilité de la lettre A dans le mot «macarena». Bref, on est en pleine déconnade... et personnellement, on a beaucoup aimé!

JJG